



HAL
open science

Tiolier – graveur en camées

Hadrien Rambach

► **To cite this version:**

Hadrien Rambach. Tiolier – graveur en camées. Bulletin numismatique, 2013, 121, pp.20-23. hal-04345812

HAL Id: hal-04345812

<https://hal.science/hal-04345812>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BN Numismatique

Bulletin cgb.fr

121

juillet 2013

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse courriel à :
http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html. Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet.
 Tous les numéros passés sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>
 L'intégralité des informations et images contenues dans les *BN* est strictement réservée et interdite de reproduction.

S o m m a i r e

- 3 PHOTOGRAPHER SES OBJETS POUR LES PROTÉGER
- 4 ARBRE À MONNAIE
- 5 PANNEAU D'AFFICHAGE
- 6 LES BOURSES
- 7 IMPORTANTE COLLECTION VOLÉE
- 7 REVUE DE PRESSE ET DIVERS
- 8-9 DU NOUVEAU SUR L'HERCULE ASSIS
- 10 FORUM DES AMIS DU FRANC N° 204
- 11 LE COIN DU LIBRAIRE : RED !
- 12 PRESCRIPTION EXTINGTIVE EN MATIÈRE CIVILE
- 12 ENCORE UN ENCOURAGEMENT AU MARCHÉ NOIR !!!
- 13 ROME 35 : UN CATALOGUE POUR LES VACANCES !
- 14 POUR PRENDRE DATE SUR ZEROHEDGE
- 15 LES E-AUCTIONS NE DÉCOLLENT PAS, ENCORE DES PRIX TROP BAS !
- 16-19 NUMÉRISATION : INTERVIEW DE FRÉDÉRIQUE DUYPAT
- 20-23 NICOLAS-PIERRE TIOLIER
- 24 UN ACCENT TRÈS INTRIGUANT
- 25 LE CONSEIL NATIONAL DE LA DÉTECTION MÉTALLIQUE
- 26-27 MONNAIES 59 : RÉSULTATS CONTRASTÉS !
- 28-29 LE FRANC 10 EN AVANT-PREMIÈRE
- 30-33 ORDONNANCE QUI RÉGITE À PRÉSENT LA MONNAIE DES MÉDAILLES
- 34 LE TEST DE LA RÉGRESSION / LE TEST DE LA CONFIANCE
- 35 REVUE DE PRESSE ET DIVERS
- 36 ATTENTION ! 100 ET 200 EUROS TRUQUÉS !
- 38 PAPIER-MONNAIE 26 : SEPTEMBRE 2013
- 39 PHOTOCOPIES COULEURS : DANGER !
- 40 NOS CATALOGUES

ÉDITORIAL

Rédiger les cotes d'un FRANC est un travail qui prend des mois et qui, pour cette dixième édition qui paraîtra dix-huit ans après la première, est plus complexe que jamais.

Nous ne pouvons pas établir les cotes en jouant aux fléchettes ou en nous appuyant sur les chiffres de fabrication des archives dont nous savons depuis longtemps qu'ils sont souvent inutilisables.

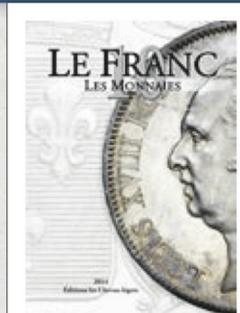
Inutilisables ? Bien entendu ! Non seulement les archives indiquent parfois des frappes qui n'ont jamais eu lieu, ou encore n'indiquent pas des frappes qui pourtant existent bel et bien mais ces chiffres ont une fois sur deux un rapport très lointain avec ce qui intéresse le collectionneur : combien en reste-t-il aujourd'hui ?

Il nous faut donc décortiquer toutes les ventes faites depuis que nos bases de données enregistrent, donc une quinzaine d'années. Plus le temps passe, plus le nombre d'informations croît, alourdissant les comparaisons.

On doit donc analyser les pointages en ayant toujours à l'esprit les cas particuliers (bien plus nombreux que les cas généraux !). Par exemple, une monnaie rarissime va être pointée et signalée bien plus précisément par le public qu'une monnaie peu commune. Un nombre identique d'exemplaires répertoriés doit donc être relativisé. Tel ou tel atelier a une cote d'amour particulière. Quand la Collection idéale est à SUP 60, la cote du SPL a un bonus puisqu'elle représenterait le plus bel état connu...

Mais grâce à tous ces efforts, comme pour chaque édition, le Nouveau Franc sera vraiment meilleur que l'Ancien Franc !

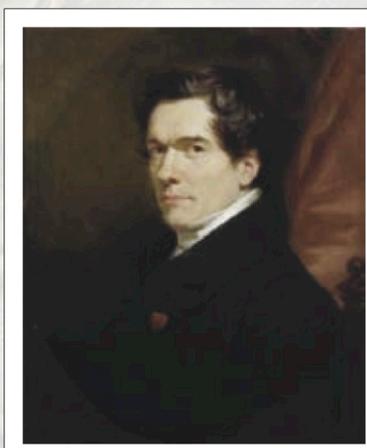
Michel PRIEUR



INSOLITE : le reconnaissez-vous ?

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - AHM - aucoffre.com - auction.fr - The Banknote Book - Xavier BOURBON - Arnaud BOURDON - boursier.com - Émilie BOUVIER - BNF - Sylvain CHAUSSAT - Chine Informations - La chronique Agora - Roland BICHARA ZABLITH - Arnaud CLAIRAND - Laurent COMPAROT - Comptoir des Monnaies - Conseil National de la Détection Métallique - Contrepoints - Joël CORNU - Delcampe - Stéphane DESROUSSEAU - Jean-Marc DESSAL - Frédérique DUYPAT - E-bay - Marc EMORY - E-toile - express.co.uk - Faits et Documents - Jean-François FAURE - Finance And Economics.org - Samuel GOUET - Victoria GRANT - Heritage HA.com - Historicoll - Didier LELUAN - legifrance.gouv.fr - OCBC - OCFM - Or et Métaux - Nicolas PARISOT - PCGS - Jean-Luc PELLETAN - The Portable Antiquities Scheme - Michel PRIEUR - Éric PRIGNAC - Hadrien RAMBACH - Laurent SCHMITT - Stack's - La TRIBUNE - Philippe THÉRET - Barbara VAUCOULEUR - Wikileaks - Youtube - Zerohedge - les illustrations proviennent de notre fonds, de ce que nous avons reçu ou de Wikipedia



C'est un portrait de Jacques-Jean Barre, dit Barre Père (1793 / 1855) daté de 1835.

C'est une huile sur toile, de 65 x 53 cm, signée en bas à gauche et datée. L'œuvre est de Henri Decaisne (1799-1852).

Elle a été présentée Salon des Beaux-Arts de Paris de 1835, sous le n°535.

Nous l'avons découverte grâce à l'un de nos lecteurs attentifs sur le site de www.auction.fr, cliquez pour le visiter.

Notons que la notice du tableau est fort bien faite et documentée... L'expert a pris un temps à la rédiger qu'il peut se permettre de prendre : toute la différence entre un domaine,

la peinture, où la moindre œuvre non insignifiante vaut un vrai prix et la numismatique où des raretés insignes valent quelques centaines d'euros !

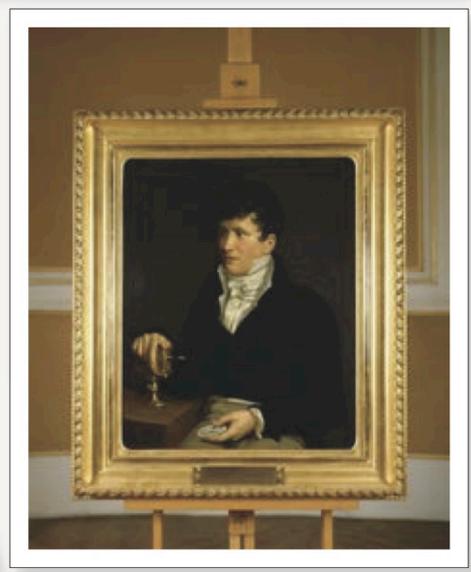
Ne peut être vendu - Version pdf - ISSN 1769-7034 - Directeur du BN : Michel PRIEUR

Nous contacter : cgb.fr, 36, rue Vivienne, 75002 PARIS, Tél. 01 40 26 42 97, courriel cgb@cgb.fr

NICOLAS-PIERRE TIOLIER

En septembre 1816, Pierre-Joseph Tiolier (1763-1819) démissionna de son poste de graveur général des Monnaies (Fig. 01) et il fut remplacé par son fils, Nicolas-Pierre Tiolier (1784-1853) qui occupa le poste jusqu'à la fin décembre 1842 (Fig. 02). Le rôle des Tiolier est bien connu des numismates, mais l'activité glyptique du fils n'a pas encore été étudiée. Graveur en monnaies et médailles, N.-P. Tiolier fut en effet aussi sculpteur et graveur en pierres dures. Il était, bien sûr,

l'élève de son père, mais aussi du graveur Romain-Vincent Jeuffroy (1749-1826). Son succès fut tel – tant sous l'Empire que sous la Restauration – qu'il fut promu chevalier de la Légion d'Honneur en juillet 1825. Plusieurs portraits de Tiolier sont conservés (Fig. 03) bien qu'il ne soit pas courant pour un graveur d'avoir été aussi souvent représenté : c'est sûrement là le reflet de sa grande fortune personnelle (établie par Jean-Marie Darnis). À ces tableaux nous pouvons ajouter les bustes du couple, réalisés en marbre



(Fig. 03) François-Edouard Picot, *Portrait de Nicolas-Pierre Tiolier*, huile sur toile, datée de 1805, 78 x 65 cm. Monnaie de Paris, inv. M.P.1252 (offert en 1939). Ancienne collection de Tiolier, dont héritèrent sa fille, sa petite-fille, M. de Talleyrand-Périgord puis M^{me} de Villeneuve. La couleur de l'objet dans sa main gauche suggère qu'il ne s'agit pas d'une intaille, et sa grande dimension suggérerait peut-être (plutôt qu'une médaille) de la « pâte à modeler » dont il se serait servi pour étudier la gravure de son œuvre : sa main droite est probablement posée sur le touret avec lequel il grava son œuvre de 1805.



(Fig. 01) Pierre-Joseph Tiolier, épreuve en or de 5 francs, 1807 Paris. Exemplaire vendu par la Banque Leu, vente 80, 8 mai 2011, lot 565



(Fig. 02) Nicolas-Pierre Tiolier, épreuve en or de 100 francs, 1830 Paris. Exemplaire vendu par Stack's, 15 janvier 2007, lot 3577

GRAVEUR DE CAMÉES ET INTAILLES

en 1822 par Charles-René Laitie, mais aussi le charmant portrait assis de 1832 par Jean-Étienne Chaponnière (Fig. 04). L'Académie de France à Rome avait été établie, par Jean-Baptiste Colbert, en février 1666. Sur la suggestion de Dominique Vivant Denon, Napoléon acquit en mai 1803 la « Villa Medici » pour y installer son siège. L'Académie créa – dès son premier concours en 1805 - une section « gravure en pierres fines ». Cette date est intéressante, car en juillet 1806 le graveur romain Giovanni Battista Dorelli – qui venait de s'installer à Milan – proposa à Eugène de Beauharnais l'établissement d'une école de gravure en camées : peut-être était-il influencé par cet encouragement napoléonien de la glyptique ? Après deux « essais » (une esquisse et un modèle), les candidats retenus pouvaient concourir pour le Grand Prix, selon une procédure bien réglée : une seule journée pour faire leur esquisse (après lecture de



(Fig. 04) Jean-Étienne Chaponnière, *Portrait de Nicolas-Pierre Tiolier*, plâtre patiné de 1832, 34 cm de haut. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, inv. MU 7937, légué par Claude-Aimé Chenavard (1798-1838)

l'énoncé du sujet), puis 90 jours pour l'exécution sur une pierre d'au moins 22 millimètres. À partir du prix de 1823 (non décerné), les prix de gravure en pierres fines et de gravure en médailles fusionnèrent. Mais l'intérêt officiel pour la gravure en pierres fines ne disparut pas pour autant : ainsi, lorsqu'en 1863 des ateliers officiels furent créés à l'École des Beaux-Arts de Paris, ils comprenaient un atelier pour la gravure en médailles et pierres fines. Les deux techniques restaient associées, et tous les professeurs de gravure en pierres fines enseignaient aussi la gravure en médailles (l'inverse n'est pas vrai) : J.-C. Chaplain (1903-1909), Ch.-Fr.-V. Vernon (1909-1912), et H.-A.-J. Patey (1913-1930) : des noms bien connus des numismates.

Pour son premier concours (le 2 mars 1805), le sujet du Prix de Rome fut : *Le Génie de la gravure présentera une pierre gravée à Sa Majesté l'Empereur et Roi. Sa Majesté sera assise, vêtue en style héroïque*

et couronnée de lauriers. Elle donnera une couronne au génie de la gravure. Le génie sera un adolescent de l'âge de Castor ; il sera caractérisé par des ailes. Le touret, instrument caractéristique de la gravure en pierres fines, sera indiqué dans le champ de la pierre. Le 25 juin 1805, ce premier Grand Prix fut décerné à Nicolas-Pierre



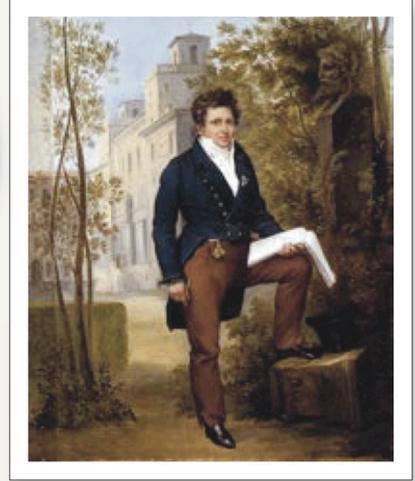
(Fig. 05) N.-P. Tiolier, *Le Génie de la gravure qui présente une pierre gravée à Sa Majesté l'Empereur et Roi*, intaille en cornaline, 24 x 29 mm. Premier Grand Prix de l'Académie de France à Rome, 1805. Ancienne collection de Tiolier, dont héritèrent sa fille, sa petite-fille, M. de Talleyrand-Périgord puis M^{me} de Villeneuve ; vendue à Michel Duchamp vers 1978/79, depuis adjugée aux enchères à Fontainebleau le 3 juillet 2005 par M^f Jean-Pierre Osenat (lot 393).

UN GRAND PRIX DE 29mm

Tiolier, qui était le seul candidat. La pierre était une cornaline orangée, de 24 x 29 x 5,4 mm, plate au droit mais bombée au revers (Fig. 05). L'intaille présente une légende, peut-être sous l'influence de son père graveur de coins monétaires : À Napoléon Empereur et Roi. L'estrade, sur laquelle se trouve le siège impérial, ne devait pas alors présenter l'inscription qu'on y lit aujourd'hui : Prem. Gr. Prix de Grav. en Pierre Fin. Décer. par la class. d. beau. art. de l'institut a N. P. Tiolier 1805. On a pensé que le visage du Génie pouvait être un autoportrait du graveur, mais cela semble incertain.



(Fig. 06) N.-P. Tiolier, Tête laurée de Napoléon / La louve devant la Villa Médicis, Rome 1808, médaille en argent (existe aussi en bronze et en bronze doré), 41 mm. Réf. : Bramsen 808, Julius 2017, Millingen 236. Exemplaire vendu par W.A.G., 54. Auktion, lot 2813 (auparavant W.A.G., 51. Auktion, lot 3021).



(Fig. 07) Louis-Vincent Léon Pallière, Portrait de Nicolas-Pierre Tiolier devant la Villa Médicis, 1818, huile sur toile, 467 x 388 mm, dédiée à Tiolier. Etude Aguttes (Neuilly), 12 décembre 1999, lot 66, adjugé à la Galerie Talabardon & Gautier (Paris), proposée chez Sotheby's (New York, 22 janvier 2004, lot 96), puis acquise après-vente par Jonathan H. Kagan (New York).

Les lauréats du Grand Prix devenaient pensionnaires de la Villa Médicis : Tiolier y résida de 1806 à 1811, et il grava d'ailleurs en 1808 les coins d'une médaille commémorative de l'achat du bâtiment (Fig. 06). Le contenu de sa chambre fut inventorié vers 1807-1808 : « Chambre n° 23 dessous la loge. Un lit avec deux matelas paille, couvertures, coussin et oreiller sur des bancs de fer, avec 3 tables de lit. Un grand fauteuil de velours. Six chaises de pail. Une table avec deux tiroirs et leurs serrures. Un armoire avec deux tiroirs et leurs serrures. Un cuvette, un pot à l'eau

et un pot de chambre. Un chandelier. Une selle à chapelet et un chevalet de peintre. Un fond de sculpteur et un caisse pour le modèle. Une planche d'appui à la muraille » (Arch. A.F.R., cart. 14, fol. 11, cité par J. Guillemain). La Villa se retrouve sur les tableaux qu'il commanda en souvenir de son voyage de noce à Rome. C'est dans les jardins du Pincio que Tiolier et son épouse furent représentés en 1818 : lui, par le Premier Prix de Rome en 1812, Louis-Vincent Léon Pallière (Fig. 07) ; elle par le Premier

Prix de Rome en 1813, François-Édouard Picot (Fig. 08).

La copie restait le principal mode d'apprentissage, et le règlement de 1821 imposa la copie d'une gemme ou d'une monnaie

LES PIERRES FINES AUTANT QUE L'ACIER



(Fig. 08) Anonyme (F.-E. Picot ?), Portrait de Madame Tiolier devant la Villa Médicis, copié de celui par François-Edouard Picot, huile sur toile, 46.3 x 35.6 cm. Fitzwilliam Museum – Cambridge, inv. PD.98-1978. Ancienne collection de Tiolier, dont héritèrent sa fille, sa petite-fille, M. de Talleyrand-Périgord puis M^{me} de Villeneuve ; vendus par Hazlitt, Gooden & Fox (comme Horace Vernet). Conservé avec son pendant (Portrait de Nicolas-Pierre Tiolier; h.s.t., 46.4 x 35.7 cm, inv. PD.97-1978). Ces deux tableaux, datés et signés, permettent de corriger la date supposée des copies à Cambridge. L'œuvre originale serait toujours la propriété de la famille.

antique en première année. À défaut d'avoir été retrouvées, l'on connaît le sujet des pierres gravées par Tiolier durant ces années d'études : en 1808 un Antinoüs en intaille sur une cornaline rouge de 11 lignes (25mm) d'après la statue de la galerie Borghèse), un Mercure en pied en intaille sur une cornaline jaune de 10 lignes (22.5mm) d'après un bronze à Florence, et un portrait en camée de 14 lignes (31.5mm) ; en 1809 des portraits en camées des peintres Raphaël et Guillaume Guillon-Lethière (futur directeur de la Villa Médicis), de lui-même, ainsi que de deux femmes et d'un homme anonymes, et un petit faune en intaille.

La Villa Médicis, qui disposait d'un médailler riche en moulages, ne gardait pas d'exemplaires du travail de ses résidents. En revanche, l'article 6 du règlement originel indiquait que « le coin ou la pierre qui aura remporté le grand prix appartiendra au gouvernement » (procès-verbal de la séance du 22 prairial an XI / 11 juin 1803) : comme le rappela Marx en 1897, les « camées ou intailles de chaque artiste 'grand prix' » jusqu'en 1884 devaient être déposés au musée de l'École des Beaux-Arts. L'article 7 du règlement précisait « Dans chacune des trois premières années, les pensionnaires graveurs en médailles ou pierres fines joindront une pierre ou un coin, gravé d'après

l'antique, aux autres études qu'ils sont tenus d'envoyer chaque année, et dans l'espace des deux dernières de leur pensionnat, sur la demande du Gouvernement, les graveurs en médailles feront une médaille avec son revers ; les graveurs en pierres feront une gravure en creux et une en relief. Les coins et les pierres fines seront fournis par le gouvernement ». Il est donc curieux que les multiples pierres gravées par Tiolier ne soient pas conservées dans une collection publique : Tiolier semble avoir gardé son intaille du Génie de la gravure, car elle était toujours en possession de sa famille (sertie à une date plus tardive en pendentif rotatif) lorsqu'elle réapparut qu'à l'occasion d'une exposition en 1978. Les Beaux-arts de Paris conservent néanmoins deux épreuves de l'intaille de 1805 : l'une en cire (Fig. 09), l'autre en plâtre (Fig. 10).

Une notice de 1811 précisait que : « M. Tiolier, graveur sur pierres fines, et dont le cours d'étude, à Rome, est expiré, a modelé des bas-reliefs de demi-nature, représentant un Faune jouant de la flûte, un Ganimède et un Aristide avec le paysan. Il a copié en outre, d'après l'antique, le buste de Marc-Agrrippa. Il a gravé sur cornaline, en creux, le même Faune jouant de la flûte mentionné ci-dessus, et le portrait de Raphaël, ainsi qu'un camée de grande dimension, repré-

NICOLAS-PIERRE TIOLIER



(Fig. 09)
N.-P. Tiolier,
Le Génie de la gravure...,
épreuve en cire,
dimensions inconnues.
Ecole nationale supérieure
des Beaux-Arts de Paris,
inv. PRGM 1,
entré par dépôt réglementaire
en 1805.



(Fig. 10)
N.-P. Tiolier,
Le Génie de la gravure...,
épreuve en plâtre,
dimensions inconnues.
Ecole nationale supérieure
des Beaux-Arts de Paris,
inv. PRGM 1,
entré par dépôt réglementaire
en 1805.



(Fig. 11)
N.-P. Tiolier, *Portrait de femme*
(probablement M^{me} Tiolier), camée, 45 x 25 mm. Etude de Vregille
et Cortot, Dijon, 23 mars 2013, lot 28.

UN GRAVEUR ET SCULPTEUR PROLIFIQUE

sentant une tête d'Achille, et divers autres portraits, soit en camées, soit en creux ». La liste de ses créations exposées aux Salons est bien sommaire : « camées et intailles » en 1812, « impressions de pierres gravées » en 1814, « pierres gravées » en 1822, « pierres gravées » en 1824, et « pierres gravées » en 1827. Cet emploi de pluriels sans précisions suggère un assez grand nombre de créations : Tiolier fut prolifique, et il est triste que son œuvre glyptique ne soit pas mieux connue.



(Fig. 13)
N.-P. Tiolier, *La Force asservie par l'Amour*,
1824, marbre blanc, 118 x 137 x 62 cm.

Exposé au Salon de 1824,
acheté par l'État pour le parc du Château de Compiègne, inv. CC13.
Photo © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux, 08-543903.



(Fig. 12)
Détail du *Portrait de Madame Tiolier*
devant la Villa Médicis.

NICOLAS-PIERRE TIOLIER



(Fig. 14)

N.-P. Tiolier, *Vierge à l'enfant*, 1831, marbre blanc, 147 x 62 x 72 cm. Exposé au Salon de 1831, acheté par le colonel Béville, revendu en 1852 pour le maître-autel de l'église de Saint-Leu-Saint-Gilles à Saint-Leu-la-Forêt. Photo du site internet <http://fr.topic-topos.com>

Il est donc important de signaler l'apparition d'un camée serti en broche de 45 x 25 mm (Fig. 11). La monture, assurément postérieure, semble un réemploi – elle est légèrement trop grande pour le camée. L'usure en relief, visible sur la photographie, pourrait laisser penser que le camée serait en coquillage, mais c'est improbable. Il figure une assez jeune femme, drapée, les cheveux en chignon, de profil à gauche. Le sujet ne présente pas de signe distinctif et une identification avec un membre de la famille impériale reste difficile : Maria Walewska peut-être, ou bien Hortense de Beauharnais ? Il est possible aussi, voire probable, que ce camée soit non seulement un portrait personnel, mais même le *Portrait de Madame Tiolier, née Adélaïde-Sophie Cléret*, comme le suggère la comparaison avec son portrait peint (Fig. 12). Le couple s'étant marié en 1817, une telle hypothèse contredirait celle de Michel Duchamp qui suggéra que Tiolier avait abandonné la glyptique à son retour de Rome – en 1811.

Vu l'importance de l'œuvre de Tiolier, il serait intéressant aussi d'étudier ses sculptures. Les deux groupes les plus connus sont *La Force asservie par l'Amour* de 1824 (Fig. 13) et *la Vierge à l'enfant* de 1831 (Fig. 14). En 1807 à Rome, il avait sculpté

trois bas-reliefs en plâtre ; *Mercur* d'après la galerie de Florence, *Aristide*, et *un Jeune pâtre jouant de la flûte*. Nous illustrons ici également son *Buste posthume de Pierre-Simon-Benjamin Duvivier* (Fig. 15) : exposé au Salon de 1824 (sous le n° 1925), année où il reçut un prix, ce buste de Benjamin Duvivier (1730-1819) avait forcément une fonction d'hommage personnel : le graveur général des Monnaies avait été le professeur de son père. Il faut ajouter que la même année, Tiolier exposa aussi le buste de Jacques-Denis Antoine (architecte du bâtiment de la Monnaie de Paris).

Hadrien RAMBACH

Je remercie l'American Numismatic Society (Elizabeth Hahn), cgb.fr (Émilie Bouvier - Stéphane Desrousseaux - Michel Prieur), la Monnaie de Paris (Sylvie Juvéval - Alexia Krief), la galerie Gautier & Talabardon (Bertrand Talabardon), Jonathan Kagan, Richard Margolis et Gabriella Tassinari de leurs encouragements. Cet article n'aurait pas pu être écrit sans les articles, et l'aide amicale, de Jean-Marie Darnis et de Jean Guillemain.

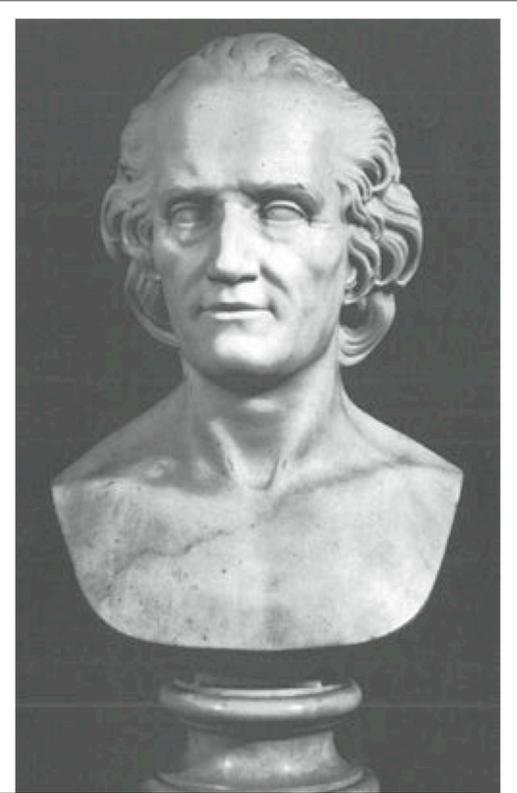
Sujet du concours du Grand Prix de gravure en pierres fines de 1805 : *Le Génie de la gravure présente un cachet à l'Empereur qui lui donne une couronne* (pre-

SA BIBLIOGRAPHIE

mier prix pour Nicolas-Pierre Tiolier, pas de second prix). Sujet de 1810 : *Ulysse déguisé en mendiant est reconnu par son chien* (premier prix pour Pierre-Amédée Durand, second prix pour Joseph-François Domard). Sujet de 1813 : *Thésée relève la pierre sous laquelle son père avait caché ses armes* (pas de premier prix, second prix pour Joseph-Silvestre Brun, première mention pour Antoine Desboeufs, seconde mention pour Capucci). Sujet de 1814 : *Guerrier saisissant ses armes sur l'autel de la patrie* (premier prix pour A. Desboeufs, second prix pour J.-F. Walcher). Sujet de 1817 : *Androclès reconnu par le lion* (premier prix pour J.-S. Brun, pas de second prix).

Bibliographie : Aubin-Louis Millin, *Magasin encyclopédique*, vol. V (1805), p. 194 ; *Esprit des journaux*, tome XI, Bruxelles, Novembre 1811, p. 159 ; Charles Gabet, *Dictionnaire des Artistes de l'École Française au XIX^e siècle*, Paris 1831, pp. 660-661 ; Ernest Babelon, *La Gravure en Pierres Fines. Camées et Intailles*, Paris 1894, p. 311 ; Roger Marx, *Les médailleurs français depuis 1789 : notice historique suivie de documents sur la glyptique au dix-neuvième siècle*, Paris 1897, pp. 37-38 ; Ernest Babelon, *Histoire de la gravure sur gemmes en France*, Paris 1902, p. 223 ; Leonard Forrer, *Biographical dictionary of medalists*, London 1916, vol. VI, pp. 99-102 ; Marcel Bonnaire (éd.), *Procès-verbaux de l'Académie des beaux-arts, vol. II : an IX – an XIV*, Paris 1940, pp. 163-165, 312, 320-321, 339 ; Galerie Heim, *Forgotten French Art from the First to the Second Empire*, Londres, automne 1978, catalogue d'exposition, no. 28 ; Jean-Marie Darnis, « Nicolas-Pierre Tiolier : graveur général des Monnaies de France », in *Bulletin du Club français de la Médaille*, no. 59/60 (1978), pp. 136-149 ; Hazlitt, Gooden & Fox, *From Revolution to Second Republic*, London 1978, nos 17-18 ; Robert Cassanas, « Aperçu historique sur l'enseignement de la sculpture, de la gravure en médailles et de la gravure sur pierres fines

à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts », in *Beaux-arts 83 : sculpture*, Paris 1983, pp. 11-34 ; Michel Duchamp, « La Glyptique sous l'Empire : le premier Grand Prix de Rome », in *Bulletin de la Société française de numismatique*, no. 40.9 (novembre 1985), pp. 709-711 ; Luba Rhodes, « La Statuette de *Femme assise* de John-Étienne Chaponnière est-elle un portrait de Madame Tiolier ? », in *Genava*, vol. XXXIX (1991), pp. 109-116 ; Galerie Tallabardon & Gautier, *Le XIX^e siècle*, Paris, novembre-décembre 2000, catalogue d'exposition, no. 6 ; Jean Guillemain, « La section de gravure en médailles à la Villa Médicis (1805-1970) », in Claire Chevolet (éd.), *L'Académie de France à Rome au XIX^e et XX^e siècles, Entre tradition, modernité et création*, Rome-Paris 2002, pp. 15-46 ; Olivier Bonfait, *Maestà di Roma. D'Ingres à Degas, les artistes français à Rome*, Rome 2003, p. 53 ; Jean-Marie Darnis, *Napoléon, profil de médaille ... Profil de communicant*, Paris 2004, p. 48 ; Gabriella Tassinari, « Il progetto dell'incisore di gemme Giovanni Battista Dorelli per l'istituzione di una Scuola di incisione di cammei (1806) », in *Arte lombarda*, vol. 151.3 (2007), pp. 91-100 ; Gabriella Tassinari, « Romain-Vincent Jeuffroy », in *Allgemeines Künstler-Lexikon, Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, à paraître.



(Fig. 15)

N.-P. Tiolier,

Buste posthume du graveur Benjamin Duvivier, 1824, marbre blanc, 56 cm. Anciennement avec la Galerie Heim (Londres), désormais collection de Jonathan H. Kagan (New York).